

L'ANGE ET MARIE



En ce printemps de Mai, j'ai voulu offrir ma prière à la Vierge avec nos fidèles du Mois de Marie. Pour une fois, cette prière, je l'emprunte à un ami disparu...

L'aube éveille Nazareth : les premiers foyers s'allument et les premières porteuses d'eau vont à la fontaine.

*L'Ange du Seigneur est là, Marie.
Il vous appelle !*

Où vous trouve-t-il ? Près du feu ? Le balai à la main ? Saisissant la cruche que vous allez mettre sur votre épaule ? Disant au Seigneur une prière matinale ?

Peu importe : vous êtes là où vous devez être, et vous faites ce que vous devez faire.

Silencieuse, laborieuse, attentive, toujours prête.

Vous êtes la petite Marie, que le voisinage aime bien parce qu'elle est pure et bonne, mais qui ne se fait jamais remarquer.

- Cette petite Marie, curieux qu'on l'aime tant, elle n'a vraiment rien d'extraordinaire -

PELERINAGES DIOCESAINS

Chaque année, les diocèses bretons organisent un certain nombre de pèlerinages, qui de plus en plus rassemblent des fidèles désireux, non seulement de visiter du pays, mais de connaître les "haut-lieux" de notre histoire chrétienne, et de venir s'y ressourcer et prier.

Les plus connus et les plus suivis de ces pèlerinages sont certainement ceux de Lourdes, et chaque année, soit en juillet avec des jeunes, soit en septembre, avec les malades et le troisième âge, un groupe important de Plougonvelin et du Conquet, souvent grossi d'une paroisse voisine, accompagné d'un des recteurs, participe au pèlerinage de Lourdes.

Cette année, les inscriptions pour le pèlerinage de juillet seront closes au lundi de Pentecôte, la SNCF demandant pour fin mai le nombre total de pèlerins pour mieux organiser les trains et le nombre de voitures. Souvenons nous que l'an dernier, à cause de la grande demande pour l'année du Centenaire de Bernadette, certains pèlerins ont eu du mal à trouver une place dans le train du retour qui comportait une voiture de moins qu'à l'aller. Il faut éviter de telles situations. Inscrivons-nous donc à temps et non au dernier moment.

Le prix du voyage aller-retour est de 280 f, et pour les enfants de moins de 10 ans de 160 f.

Le départ a lieu le dimanche matin 13 juillet, et le retour le samedi soir 19 juillet. L'hôtel pour le groupe de Plougonvelin-Le Conquet est l'hôtel du Golgotha, rue de la reine Astrid, à proximité des sanctuaires.

Parmi les autres pèlerinages prévus pour 1980, il reste encore, avec départ de groupes entre parenthèses :

TERRE SAINTE : 6 - 17 août (Rennes)
 6 - 23 août (Rennes - Spécial jeunes)
 28 août - 8 septembre (Quimper)
 29 septembre - 8 octobre (Vannes)

ROME-ASSISE : 5 - 13 octobre (Rennes)

ESPAGNE-FATIMA : 4- 18 juillet (St-Brieuc)
 10 -16 octobre (Vannes)

POLOGNE : 7-18 juillet (Vannes)

CANADA : 4- 20 août (Vannes)

SAINT BENOÎT



Pendant près de 1000 ans, les moines de St-Mathieu ont vécu sous la règle bénédictine. Nous comprendrons mieux leur vie et leur esprit, en profitant de cette année du quinzième centenaire de Saint Benoît, pour nous renseigner sur ce "Patriarche de la vie monastique" et sa Règle.

Qui était donc Saint Benoît ?

Benoît, en latin *benedictus*, veut dire *celui qui est béni*. Béni de Dieu, comme le sont ces enfants de famille profondément chrétiens chez qui la coutume est de vouer, de consacrer à Dieu l'enfant dès sa naissance. La soeur de Benoît Scholastique, sera ainsi consacrée comme lui et deviendra une grande sainte elle aussi.

Benoît est né à Nursie, en Italie, en 480.

J'ai cherché sur la carte. Nursie se trouve à une centaine de kilomètres au Nord de Rome, dans cette province d'Ombrie que François et Claire d'Assise rendront célèbre quelque 700 ans plus tard.

Benoît appartient à une famille aisée et noble.

Le jeune étudiant

Après une enfance heureuse à Nursie, il vient à Rome pour y être étudiant. Il est accompagné de sa vieille nourrice Cyrilla qui a charge de tenir sa maison et de veiller sur lui, un peu comme une mère.

La vie dans la capitale est agréable pour un jeune. Cependant elle ne satisfait pas pleinement le coeur de Benoît. Beaucoup d'étudiants préfèrent l'oisiveté dans les tavernes à l'étude du droit ou de la littérature. Les fêtes et les jeux du cirque s'accompagnent de violence et de débauche, et Benoît a l'âme trop noble pour se plaire dans un tel milieu.

Au bout de 5 ans, il décide de partir à la recherche de la solitude, pour mieux étudier et trouver Dieu.

Avec Cyrilla, il se dirige vers la campagne où la vie est plus saine. Il s'arrête dans le petit bourg d'ENFIDE, à une cinquantaine de kilomètres à l'Est de Rome.

C'est là, dans la paix, que Benoît poursuit ses études, apprenant aussi à lire la Bible et à méditer à l'école du bon prêtre qui dessert la paroisse.

Mais bien vite ce jeune homme sérieux, aimable, est remarqué. On raconte même que sa prière obtient des miracles. Le voilà devenu une célébrité. Ce n'est pas ce qu'il avait cherché.

L'ermite de Subiaco

Alors, laissant là sa brave nourrice, Benoît s'enfuit cette fois dans la montagne. Il veut être ermite, comme ces Pères du désert dont lui a parlé le curé d'Enfide.

Il découvre à mi-flanc d'une falaise, à Subiaco, une grotte difficile d'accès. C'est là qu'il vivra désormais, priant, étudiant, jeûnant, seulement secouru par un moine voisin qui, du haut de la falaise, fait descendre au bout d'une corde un panier de vivres pour son repas quotidien.

Ainsi, chez nous, pendant la Révolution, des prêtres fidèles ont vécu secrètement dans des grottes inaccessibles des falaises du Cap-Sizun, ou peut-être même de Penn-ar-Bed, pour échapper à la police révolutionnaire.

Mais n'est pas ermite qui veut.

Et le jeune Benoît devra vaincre un autre ennemi, le

démon et ses tentations. Les souvenirs de ses cinq années de Rome lui reviennent en foule, et surtout l'image d'une femme qu'un jour il avait remarqué pour sa beauté... Le voilà prêt quitter sa solitude pour retourner à Rome. Mais, grâce au secours de la prière et du jeûne, Benoît vaincra le démon, en se roulant héroïquement dans un buisson d'épines et d'orties. A l'endroit de ce buisson, plus tard, François d'Assise plantera un rosier qu'on appelle encore le *rosier de Saint Benoît*.

De toute son expérience d'ermite, Benoît fera plus tard un code de vie spirituelle pour aider les âmes, enseignant ainsi ce qu'il avait d'abord vécu.

Le Père Abbé

Des bergers ont cependant repéré le *Sacro Speco*, la "grotte sacrée" et ont aperçu de loin un solitaire vêtu d'une tunique en peau de chèvre, la *mélote*, l'habit ordinaire des moines. Un jour, ils s'enhardissent à venir jusqu'à lui pour lui apporter des provisions. En échange, Benoît les entretient de leur salut et de leur âme.

Et un beau matin, ce sont des moines qui viennent trouver le pieux ermite. Ils sont d'un monastère situé à 30 kilomètres de là. Attirés par la réputation du solitaire, ils lui demandent d'être leur Père Abbé, leur chef spirituel. A contre coeur, Benoît finit par accepter, mais ce sera en pure perte. Car vraiment, ces moines étaient trop relâchés, et, plutôt que d'écouter leur nouveau Père et de se réformer, ils complotent même un jour de s'en débarrasser... en l'empoisonnant. Benoît, d'un signe de croix, brise la coupe empoisonnée, et après leur avoir pardonné, il s'en va.

A la même époque, en Gaule, celui qui avait brisé d'un coup de hache la tête du guerrier qui lui avait enlevé le vase de Soissons, Clovis se faisait baptiser, entraînant la conversion de la nation franque, - cependant que notre Bretagne était parcourue par des moines venus d'Irlande et de Galles.

Mais Benoît ne restera pas seul.

C'est alors que, même de Rome, accourent vers lui des nobles, des paysans de tout âge, des jeunes et même des enfants conduits par leurs parents, tels PLACIDE et MAUR, qui sera le fondateur du premier monastère bénédictin en France. Tous veulent rester et vivre sous la direction de Benoît.

Et voici que, poussé par les événements, cet homme qui a tout quitté pour chercher Dieu, va devenir le chef d'une

grande famille monastique qui rayonnera bien vite sur tout l'Occident.

A Subiaco, Benoît organise ses premiers disciples en petites communautés d'une douzaine, comme les Apôtres - ce seront les premiers prieurés - et assignera à chaque groupe un emplacement sur lequel ils bâtiront des cellules très simples autour d'un oratoire, et quelques ateliers.

Ainsi en fut-il à Penn-ar-Bed, lorsque, trente ans plus tard, le jeune TANGUY, d'abord solitaire lui aussi, commença à organiser la vie religieuse avec les quelques disciples qui l'ont suivi à la Pointe.

La citadelle du Mont Cassin

Bien vite, les communautés se sont multipliées.

Des postulants arrivent de partout. Des Evêques demandent à Benoît de venir s'établir dans des régions encore imprégnées de paganisme.

Et c'est ainsi qu'en 529, Benoît qui a bientôt 50 ans s'en vient avec un petit groupe fonder un nouveau monastère au sommet d'un mont désormais célèbre, le Mont Cassin. Là s'élevait jadis une vieille forteresse dont les remparts serviront de clôture et même de soubassement aux nouvelles constructions : un dortoir divisé en cellules, un réfectoire, une église et une hôtellerie pour les visiteurs. Puis, des installations agricoles et des lieux d'études, car Benoît a voulu que la vie de ses disciples se partage en trois temps :

- le travail,
- l'étude,
- la prière.

Et le monastère du Mont Cassin restera le modèle et le symbole de la vie bénédictine, d'où la Règle de S. Benoît rayonnera sur toute l'Europe.

On sait que, lieu d'une bataille célèbre lors de la reconquête de l'Italie par les Alliés, le *Monte Cassino* fut enlevé d'assaut par les thabors du général de Monsabert, et que le monastère fut relevé de ses ruines grâce à une souscription américaine.

Benoît meurt au Mont Cassin en 567. Il y fut enterré. Mais, plus tard, ses reliques furent amenées en France, où elles sont vénérées dans la crypte romane de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, près d'Orléans, et qui s'appelle désormais Saint-Benoît-sur-Loire.

Visites. de printemps.

Les vacances de Pâques nous ont valu, malgré un printemps souvent boudeur, le retour des fervents du Trez-Hir et des habitués de nos fêtes. Parmi eux aussi, quelques-uns de nos exilés, lointains ou proches, que les congés, ou d'autres circonstances moins heureuses nous ont permis de revoir.

+ + +

- Goulven PETTON, disons le Père GWENAEL, a pu, pour la première fois depuis bientôt 30 ans, être avec nous au printemps, jouissant de quelques jours de vacances scolaires. Car, malgré son âge, Goulven a repris ses études : il est à Fribourg, en Suisse, à l'Université où il suit un stage de théologie et d'Ecriture Sainte à l'École de la Foi.

En avait-il vraiment besoin, pour nous parler avec tant de cœur et de compétence du témoignage que l'Eglise aujourd'hui nous demande, à nous chrétiens de 1980, dans un monde de plus en plus athée.

Au Brésil, qu'il connaît si bien, se sont organisés, faute de prêtres et de missionnaires en nombre suffisant, des communautés de base, au nombre de 20000 actuellement, animées par des chrétiens convaincus, paysans, ouvriers ou petits cadres, qui organisent la catéchèse et la célébration du dimanche. Quand on sait que cela demande - non seulement du dévouement et de la compétence, - mais aussi du courage, car on est exposé aux dénonciations et à la persécution, on ne peut que admirer la foi de ces Brésiliens.

Il n'y a pas que l'archevêque de San-Salvador, Monseigneur ROMERO, qui a payé de son sang sa fidélité au Christ et à l'Evangile, nous rappelait Goulven. Les *ANNALES*, désormais titrées *SOLIDAIRES*, nous ont parlé de ce paysan de 33 ans, l'âge du Christ, qui, responsable d'une communauté de base et traqué dans la forêt par la police, a fini par tomber dans un guet-apens sous les balles des tueurs, et dont le corps, ficelé à une perche comme une pièce de gibier, a été jeté à l'entrée de l'église du village.

Si nous étions dans un tel pays et dans de telles conditions pour vivre notre foi, nous a dit Goulven, est-ce que nous aurions ce courage d'être fidèle jusqu'au sang, com-

ne nous le chantons avec tant d'ardeur les jours de fête : *Da Feiz hon tadou koz... Kentoc'h ni a varvo !*

Merci, Goulven, pour cet émouvant témoignage.

- Robert LEAUSTIC, entre deux stages d'éducateur spécialisé, a pu passer deux jours à Kervezennoc, c'est court. Il est vrai que, s'il n'est plus aux Antilles, son ministère auprès des enfants handicapés absorbe tout son temps et le meilleur de ses vacances. Pourtant nous aimerions le voir revenir et rester plus longtemps parmi nous, et ta mère, Robert, est d'accord...

- Claude GELEBART, lui aussi, est passé en coup de vent. Il bat encore tous les records de Robert, puisque arrivé le soir, le lendemain après-midi il est déjà parti. Il a promis cependant qu'on le reverrait plus longtemps au début de l'été, pour le pardon de St-Jean. Nous en prenons bonne note.

- Le Père Jean-Marie LE RU est resté plus longtemps parmi nous. Malheureusement sa venue était occasionnée par un deuil qui le touchait au plus près : la mort de son frère François LE RU de Kerzeanton. Cela nous a valu au moins de voir combien dans la famille salésienne on s'aime bien et on sait porter ensemble les épreuves et la peine. Toute une équipe de Salésiens était venue de Caen ou de Coat an Doch pour célébrer avec nous les obsèques de son frère. A notre cher doyen Jean-Marie, toute notre sympathie en cette triste circonstance.

- Le Père LEBRETON nous a bien débarrassés en acceptant au dernier moment de venir à Plougonvelin pour la veillée de Pâques. Car, s'il est ancien inspecteur diocésain et professeur à l'Ecole Normale des Enseignants Catholiques, le P. Lebreton est aussi un organiste, à qui on peut demander de tenir l'orgue et d'accompagner les chants d'une chorale, même sans répétition, alors qu'il nous en faut tellement à nous.

Sa présence nous a permis d'avoir une très belle veillée pascale, où, avec une assistance nombreuse et très active, nous avons revécu les grands mystères de la liturgie de Pâques : le rite du feu nouveau et de la lumière de la résurrection, la bénédiction du cierge pascal, de l'eau baptismale et le rite du baptême donné solennement à une de nos enfants du catéchisme, Cathy BIZIEN, en présence de sa famille, dans le

choeur de notre église. Ce fut une belle fête de Pâques.

Merci au Père LEBRETON et à toute l'équipe liturgique, depuis les chanteurs de la chorale jusqu'aux dames chargées de la décoration des autels, et jusqu'au "pompier" chargé du feu de la grande vasque lumineuse et de celui de l'encensoir.

Prêtre... toujours

Le dimanche 27 avril, nous faisons la *Journée mondiale des Vocations*.

L'avant-veille, nous enterrions à Lampaul-Plouarzel le plus jeune recteur du canton, l'abbé Jean-Noël MOALLIC. Il était avec nous à Lourdes en septembre dernier, déjà miné par le mal qui devait l'emporter et qu'il supporta courageusement pendant ces derniers mois, voulant mourir *debout et à son poste*.

Ses obsèques furent émouvantes : une cinquantaine de prêtres concélébraient autour du Vicaire Général, et une partie de l'assistance dut rester dehors.

Quelle occasion pour nous de nous souvenir que chaque année, bon an mal an, de 20 à 25 prêtres disparaissent du chantier de l'Eglise, soit frappés par la mort, soit obligés par le grand âge de prendre une retraite obligatoire, chez nous à 75 ans. D'autre part, seulement un ou deux jeunes prêtres sont ordonnés chaque année actuellement dans le diocèse. Cela fait en 10 ans un appauvrissement de 250 prêtres en moyenne. Dans 20 ans, en l'an 2000, à cette cadence, l'effectif du clergé *actif* finistérien - de 1100 en 1950, de 650 en 1978 et de 607 en 1980 - sera réduit à quelques dizaines.

On conçoit, devant un tel problème, la gravité de l'appel que nous adressent Jean-Paul II et nos Evêques. "Comprenez, dit le Pape, que je vous parle de choses importantes"

Et notre Evêque d'ajouter : "Vous avons des chrétiens à l'oeuvre dans l'Eglise, par toutes sortes d'engagements. Il fait maintenir cet élan, mais il faut aussi des prêtres :

- des prêtres qui renoncent à une famille, à une carrière, à une indépendance, pour vivre dans le célibat consacré, la dépendance et le service de leurs frères,
- des prêtres qui soient signes du don gratuit de Dieu,

*de son amour, et de l'accueil universel du Christ, sur-
pour les plus pauvres,*

- des prêtres qui consacrent l'Eucharistie et donnent à leurs frères le Pain Vivant et la Parole de Dieu,*
- des prêtres qui soient des hommes de prière et de contemplation..."*

Ici, à Plougonvelin, nous avons une belle église, reconstruite il y a trente ans, de belles chapelles et de beaux calvaires. Ici, en dix ans, l'habitat rural s'est renouvelé, modernisé, décuplé avec les résidences secondaires. Nous avons même un beau presbytère; neuf aussi.

Mais à quoi bon tout cela, si c'est pour voir demain notre village sans prêtre, le presbytère vide, l'église sans pasteur.

Et notre Evêque d'adresser un appel ému aux jeunes :

- "Toi qui es jeune, disponible, capable de dévouement, Toi qui rêves peut-être d'un grand service,*
- as-tu pensé que tes frères ont besoin de toi ?*
- Sais-tu qu'une voie de service s'ouvre à toi... si tu veux ?*

Tu ne pourras pas dire : Personne ne m'a appelé...

Le Christ t'appelle.

Ton évêque aussi...

Que répondras-tu ?"

Ton recteur, tes vieux prêtres aussi t'appellent.

VIE MONTANTE

Monseigneur BARBU présidera le Pardon des Aînés le mercredi 21 mai 1980, au Folgoët, à 10 h 30. Un car partira de Plougonvelin, devant le restaurant Petton. N'oubliez pas d'amener un pliant.

ECHO DE NOTRE TEMPS

Les diffuseuses et les lectrices de l'ECHO sont invitées à une réunion d'information et d'échange le vendredi 16 mai, à 14 h 30, à Plougonvelin, salle rue de Bertheaume. On vous y attend très nombreuses.